

Etrangement, le coucou s'est tu définitivement, semble-t-il, en 2008, après la mort de mon père. Le coucou est un des plus beau et mystérieux chant de la nature, binaire, simple et pourtant si magique !

C'est le hautbois à deux trous : cou-cou ; cou-cou. Puis soudain, il s'est tu. J'habite au sommet de la plus haute colline du Pajottenland. Un grand bois en pente sépare mon jardin de la voie ferrée : Bruxelles-Ostende. Magritte-Ensor... On y fait des travaux depuis plus d'un an pour l'élargir. En temps de guerre, les choses s'accélérent. Ces travaux rudimentaires auraient été terminés en deux mois. Maintenant, je n'entend plus le coucou, mais la petite sirène mélodieuse et plaintive des engins qui circulent sur certains tronçons de la nouvelle voie élargie : entre le bip-bip et l'ambulance. Sans doute que les monstres d'aciers préviennent ainsi les ouvriers de leur approche, pour qu'ils ne se fassent pas écraser. Voilà la mélopée distante qui a remplacé le chant si proche du coucou. Le bois est toujours là. Les grands peupliers vacillent toujours dans le vent avec leur charge d'oiseaux et de nids : mais plus de coucou. Ce dernier était même carrément fou lorsque son « coucou-coucou » régulier se transformait en une sorte de « coucou-ouh-ouh-wouh... » modulé, étrangement prolongé comme un hurlement schizophrénique au fond d'un asile d'aliéné. Sans doute que l'oiseau surpris par quelque prédateur, prenait soudain son envol dans la nuit, avant de pouvoir ponctuer son chant binaire. S'intercalait soudain dans celui-ci, des trois petits points et des points d'exclamation. Un coucou de la forêt noire devenu fou. Coucou-coucou puis soudain la folie. J'imaginai dans mon lit un nuage de plume à la base de l'envolée s'élever en tourbillon de quelque branche vers la lune. Maintenant, du coucou, il n'y a plus que silence. Faisant suite étrangement à l'absence de mon père. Des êtres ainsi disparaissent. Mais le « progrès » continue de tracer sa voie de fer. Les voix de la nature et de l'intelligence se taisent sur son passage. Mais le « progrès » fonce (avec lenteur) vers nulle part pour y engloutir des millions d'âmes vers le néant, leur destination.